

Alpa – mythe et renouveau

du 3 mai au 31 août 2003 - vernissage le samedi 3 mai



U_phot, et U-flash

Appareil sous-marin conçu aux U.S.A. par Dimitri Rebikoff pour le marché des stations d'exploitations pétrolière off-shore dont la production était prévue chez Pignons SA et qui n'eut pas de suite. Ce caisson étanche ne contient pas d'appareil mais est muni de son pré-objectif

Pignons SA à Ballaigues

A la fin du XIX^e siècle, Ballaigues est un lieu touristique où séjournent de nombreux voyageurs et des personnalités comme le baron de Coubertin. Cette activité va cependant s'éteindre tant à cause du premier conflit mondial que face à l'attrait grandissant des Alpes.

Isaac Bourgeois, commerçant de vins et vinaigres, exporte en France du fromage et importe du vin. Entreprenant, il est à l'origine de la production du « lacta-vinaigre »; il est également l'initiateur des Transports automobiles de la vallée de l'Orbe. Après avoir repris les machines d'une entreprise dont il aurait été le créancier, il ouvre un atelier de taille de pignons destiné à l'horlogerie qu'il installe dans le rez-de-chaussée d'un hôtel et fonde Pignons SA le 19 décembre 1918. Ses fils, Samuel et David, lui succéderont, le premier se chargeant du secteur commercial et le second de la production.

En 1933, Pignons SA entreprend l'étude d'un appareil photographique en collaboration avec son concepteur, Jacques Bogopolsky, qui émigre aux USA en 1939. La mobilisation des collaborateurs et les difficultés d'approvisionnement liées à la guerre rendent le développement, puis la production de cet appareil particulièrement difficiles. Equipés d'optiques françaises, dont certaines auraient été importées clandestinement, les premiers appareils sont mis en vente en 1942 et présentés à la Foire de Bâle de 1944, sous le nom d'Alpa. En 1948, Pignons SA construit le bâtiment principal de son usine afin de faire face au soudain développement d'Alpa comme très certainement à la reprise dans la production horlogère.

Contrairement au reste de l'Europe, la Suisse dispose d'un tissu industriel intact et Alpa bénéficie du savoir-faire des entreprises de la région qui s'appuie, malgré le conflit mondial, sur la continuité de la formation professionnelle. Des compétences viendront aussi de France voisine, notamment de la ville de Morez, siège d'une école d'optique.

En 1952, un Alpa totalement nouveau, conçu par l'ingénieur André Cornut, est lancé sur le marché, l'année suivante une nouvelle génération de la famille Bourgeois entre en scène. Afin de faire face à l'évolution d'Alpa, un atelier de mécanique est construit à côté du bâtiment principal. Au cours des années 60, l'entreprise est florissante et emploie jusqu'à 70 collaborateurs, uniquement pour la production Alpa.

En 1970, les deux entités de Pignons SA se séparent, David se charge de la production de pièces d'horlogerie sous une nouvelle raison sociale, Rouages SA et Samuel poursuit l'aventure photographique avec la société Pignons SA. L'accent est porté sur la recherche et le développement.

Au cours des années 70, la pression de l'industrie japonaise est toujours plus vive. Bolex, alors en difficulté, lâche la représentation d'Alpa en France et en Allemagne. Afin de ne pas perdre l'important marché français, Benjamin Bourgeois assisté de son épouse, citoyenne française, fonde Alpa France ce qui le contraindra rapidement à quitter la direction technique de Pignons SA.

Afin de résister à la concurrence toujours plus vive, Pignons SA diversifie ses productions et engage plusieurs projets de recherche demandant de nouveaux investissements. Des participations financières étrangères sont trouvées. En 1979, le groupe zurichois Createchnic devient actionnaire majoritaire, mais rien ne permettra d'éviter la fin de l'entreprise Pignons SA, au début des années 1990.

Au cours d'un demi-siècle, Alpa aura joué un rôle fondamental, souvent précurseur, au sein de l'industrie photographique internationale, sans jamais disposer ni des effectifs, ni des moyens, souvent considérables, de ses concurrents.

1933 Imaginer

Jacques Bogopolsky dit Bolsky, né à Kiev en Ukraine le 31 décembre 1895, vient à Genève vers 1914 pour y étudier la médecine et les beaux-arts. Il se passionne pour le cinéma et la photographie.

En juin 1923, Jacques Bogopolsky présente le Cinégraphe Bol 35 mm à l'exposition nationale de Genève et fonde en décembre de la même année la Compagnie Bol qui fera faillite en 1925. Il imagine alors une caméra pour film de plus petit format, le 16 mm, puis crée la société Bolex en 1927 avec Charles Haccius, homme d'affaires genevois qui engagera 250 000 francs dans cette affaire. Cette nouvelle société ne produit pas d'appareils, les caméras Bolex 16mm sont fabriquées par Longines à Saint-Imier et les projecteurs par Stoppani à Berne.

Pignons SA, de Ballaigues dans le Jura vaudois, cherche à diversifier sa production pour ne plus subir les crises horlogères récurrentes de cette période. Son directeur, Samuel Bourgeois, rencontre Jacques Bogopolsky et son projet de caméra 16 mm par l'intermédiaire d'un cousin, André, et engagera lui aussi d'importants moyens pour l'étude de ce projet.

La société Bolex est reprise en 1930 par Paillard à Yverdon au prix de 350'000 frs et Jacques Bogopolsky est engagé comme ingénieur-conseil pour cinq ans. Rapidement, Paillard découvre que caméras et projecteurs ne constituent pas les produits exceptionnels décrits par leurs partenaires. En fait rien ne serait abouti et la réputation de Bolex est jugée catastrophique tout comme sa gestion. Paillard reprend l'ensemble du projet et confie l'étude de la camera à un jeune ingénieur, Marc Renaud. De ce « métissage » du fruit de l'imagination de Jacques Bogopolsky avec la rigueur de l'ingénieur, naîtra le concept de la camera H, devenue la légendaire Paillard-Bolex H16.

Au moment de la vente de Bolex à Paillard, la famille Bourgeois a le sentiment d'avoir été trompée. Jacques Bogopolsky lui propose alors un autre produit, un appareil photographique 35mm de conception totalement nouvelle, cumulant les avantages du viseur optique avec télémètre du même type que le Leica, associé à une visée reflex¹ comparable au futur Exakta de la maison Ihagee de Dresde mis sur le marché quelques mois plus tard.

En 1933, Bogopolsky envoie pour essais à Ballaigues un prototype chargé d'un mètre de film dont il propose d'assurer lui-même le développement.... De ce prototype naîtront le futur Alpa baptisé, à ses débuts, Bolca comme **BOgopoLsky Camera** et peut-être d'autres projets comme la "Bolcurette" ...

¹ La visée reflex, apparue à la fin du XIXème siècle sur des appareils de grand format, utilise un miroir placé entre l'objectif et le film déviant l'image sur un verre dépoli placé au dessus du boîtier sur lequel le photographe observe directement l'image produite par l'optique, sans aucun décalage de point de vue. Au moment de la prise de vue, un mécanisme relève le miroir juste avant le déclenchement de la photographie.

Le rêve américain

Dès la fin des années 20, Jacques Bogopolsky est également actif comme cinéaste : il fonde en 1929 le club Bolex et devient président central des clubs suisses de cinéma amateur. Il réalise durant cette décennie une quinzaine de films en 16 mm, souvent des commandes.

Jacques Bogopolsky émigre aux Etats-Unis en 1939; ses deux fils, Raphaël et Emile, restent en Suisse. Il prend le nom de Bolsey et travaille tout d'abord comme ingénieur dans un département de recherche pour l'armée et la marine. En 1941, il fonde les Bolsey Laboratories Incorporated qui deviennent par la suite la Bolsey Corporation of America (NY): le matériel photographique conçu et distribué par Bolsey est fabriqué par Obex Corporation of America, Long Island, NY. Ce sont une dizaine de modèles, dont certains pour l'armée, qui sont produits de 1949 à 1956, date à laquelle Obex s'occupe également de la distribution de Bolsey. Les appareils de Jacques Bogopolsky sont réputés de bonne qualité et bon marché.

En 1953, Jacques Bogopolsky développe une caméra 16 mm pour la US Air Force ainsi que des appareils pour le domaine médical. Il fait connaissance de Peter Sarabèr des Goslarer Finetta-Werken à la Photokina de 1954, qui va développer avec lui la Bolsey-8, caméra cinéma miniature de la taille d'un paquet de cigarettes, dont une variante, la Bolsey 8 Uniset sera en partie fabriquée dès 1959 par Le Coultre au Sentier dans le Jura vaudois. Cette caméra, tout comme celles conçues par la suite pour le super 8, n'aura pas beaucoup de succès...

Si l'on en croit le témoignage étonnant que constitue l'album de photographies évoquant les activités de Bolsey à découvrir dans la vidéo, Jacques Bogopolsky poursuit ses activités d'inventeur durant toute cette période, et pas seulement dans le domaine de la photographie. Il aurait aussi travaillé pour le gouvernement américain.

Cet album se conclut par une image de Bolsey City en Californie, ultime rêve de l'inventeur qui décède en 1962.

Réaliser

Restés en Suisse, les fils de Jacques Bogopolsky, Raphaël et Emile, assurent le lien entre Pignons S.A. et leur père, établi à New-York. En 1941, Raphaël achève ses études de physique à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et reçoit son diplôme d'ingénieur.

Les difficultés de communication durant la guerre, l'inventivité des fils, associée aux compétences du jeune physicien Raphaël leur font très certainement jouer un rôle plus important que celui de simple agent de liaison pour la mise au point des prototypes. Dans l'entreprise, la réalisation est assurée par les techniciens sous la direction du chef de production M. Magnenat, mécanicien de formation et de Georges Baer, inventeur et futur Syndic de Paudex.

Les brevets au nom de Jacques Bogopolsky enregistrés avant 1939 traitent majoritairement de son sujet de prédilection, le cinéma. Quatre brevets déposés le 8 novembre 1940 au nom de « Jacques Bolsey, New-York (E.-U. d'Am.) » concernent directement l'Alpa et portent sur la combinaison de la télémétrie de la visée optique avec la visée reflex, le mouvement du miroir reflex permettant de diminuer l'épaisseur du boîtier et l'intégration de la mécanique de l'obturateur dans la base de l'appareil, réservant la partie supérieure pour les éléments optiques. Un cinquième brevet intitulé « Appareil photographique reflexe comportant une cellule photo-électrique » préfigure les systèmes de mesure de la lumière au travers de l'objectif de prise de vue qui verront le jour dès 1963 ! Tout laisse supposer que Jacques Bogopolsky devenu Bolsey souhaitait équiper le futur Alpa d'un posemètre intégré révolutionnaire.

Les brevets démontrent aussi que le premier Alpa n'est pas l'œuvre d'un inventeur unique mais bien le fruit d'un travail d'équipe; deux brevets sont déposés par Raphaël Bogopolsky entre 1942 et 1945, quatre par Georges Baer entre 1944 et 1946 et Raphaël enregistrera d'autres inventions comme des systèmes de visée, un télémètre, un « appareil photographique avec obturateur à rideaux » sans rapport avec Alpa, ainsi qu'un « dispositif automatique... pour la régulation de l'éclairage du film pendant la prise de vue » préfigurant les systèmes automatiques des années 70.

En 1942, 50 premiers appareils sont lancés sur le marché. Trop proche de Bolex, le nom de Bolca est abandonné. Les pré-séries, numérotées à partir de 10'000, puis de 11'000 porteront le nom de Téléflex, Vitelflex ou encore Bolsey Reflex pour les appareils envoyés à Jacques Bogopolsky, devenu Mister Bolsey, aux U.S.A.

Réalisé en tôle d'acier emboutie, matériau typique de son époque, cet appareil dispose de deux systèmes de visée. Le premier, particulièrement utile en photographie rapprochée ou lors de l'emploi de téléobjectifs, est de type reflex, mais impose d'ouvrir manuellement le diaphragme pour assurer une bonne luminosité de la visée. Un viseur optique à télémètre couplé comble ce handicap.

L'Alpa est présenté à la Foire d'échantillons de Bâle en 1944 et sera produit en deux versions; l'Alpa Reflex qui a également existé en version luxe, gainé de cuir marocain coloré (rouge, bleu, brun...) et l'Alpa Standard, sans visée reflex.

Les premiers appareils, numérotés de 120'000 à 120'700, sont mis sur le marché dès avril 1944 et souvent déposés en consignment auprès des marchands photographes helvétiques. Une deuxième série, d'environ deux mille appareils numérotés dès 13'000, est fabriquée à partir de décembre 1945 et diffusée auprès de premiers distributeurs de la marque, comme Roosens à Bâle pour le marché suisse, Paul Hotz à Bruxelles, Volux à Stockholm ou encore Fischel à Amsterdam, Taeuber & Corssen au Cap, puis, plus tard, Sarine S.a.r.l. à Nice, sans oublier Bolsey aux USA.

De 1947 à 1954, une nouvelle série d'environ 6000 appareils numérotés dès 20'000 sortira des ateliers, portant la production totale de ces premiers modèles à près de 9000 unités.

1946 Concevoir

Les frères Bogopolsky restés en Suisse apportent continuellement des améliorations et des modifications à l'Alpa, retardant ainsi les débuts de sa commercialisation. La famille Bourgeois clôt le développement de l'appareil, qui est mis sur le marché en 1944 et Raphaël Bogopolsky va changer d'horizon. En 1946, il est engagé par la fabrique de pierres scientifiques Djéva de Monthey où il rencontre Liliane Goy; il se marie l'année suivante. Emile Bogopolsky s'installera aux USA.

En fait, Pignons SA souhaite se libérer des contraintes des brevets et des contrats liant Alpa à la famille Bogopolsky ainsi que des royalties s'y rapportant. Il est donc indispensable de concevoir un appareil entièrement nouveau. Samuel Bourgeois engage un jeune ingénieur, André Cornut, travaillant dans le domaine des tourne-disques chez Thorens et lui confie la tâche de reprendre complètement le projet. Il dispose de l'aide de plusieurs collaborateurs dont celle d'un mécanicien, Henri Roy, qui fabriquera les prototypes.

En collaboration avec l'opticien polonais Stephan Jasienski, la nouvelle équipe crée un viseur prismatique qui annule l'inversion de la gauche et de la droite de l'image, causée par le miroir du système reflex. Celui-ci n'est pas placé horizontalement, mais à 45 degrés. Cette originalité aura ses partisans et mais aussi ses détracteurs. Conçu pour le nouvel Alpa, ce viseur va déjà être installé sur le modèle précédent en 1948 devançant ainsi la concurrence. L'Alpa Prisma Reflex est né, c'est une première mondiale !

Les objectifs de l'époque ne permettent pas encore d'ouvrir automatiquement le diaphragme entre les prises de vues afin d'assurer la permanence de la luminosité de la visée à travers l'objectif. L'opérateur doit perpétuellement ouvrir et fermer le diaphragme, ce qui complique singulièrement sa tâche. Pour pallier ce handicap, André Cornut conçoit, comme Jacques Bogopolsky, un appareil muni de deux systèmes de visées.

Le châssis de l'appareil est réalisé en fonte d'aluminium sous pression par la société Injecta SA. Très robuste et léger, l'appareil est muni d'un obturateur dont le réglage de la seconde au 1000^{ème} de seconde se fait avec une seule commande. Autre nouveauté, le viseur optique qui offre une image beaucoup plus grande et s'adapte à différents angles de champ d'objectifs. Il est doté d'un télémètre sur le côté, détail de construction qui permet d'échapper au brevet de Bogopolsky.

Le nouvel Alpa dispose d'une monture d'objectif à baionnette plus large, capable d'accepter les productions de l'ensemble des opticiens européens, Pignons SA ne produisant pas d'objectifs.

Baptisé « Alnea » sur une idée de Stephan Jasienski, signifiant tout près (all near), le nouvel Alpa est lancé en 1952 en trois versions, les modèles 4, 5 et 7. Ils sont équipés de l'objectif Kern Switar de 50 mm ouvrant à 1 :1,8 conçu par l'opticien allemand Ludwig Bertele, créateur du Sonnar de Zeiss.

En 1953, pressentant l'arrivée de la jeune génération Bourgeois qui petit à petit reprendra la direction technique, André Cornut quitte l'entreprise et son travail de concepteur qu'il appréciait tout particulièrement pour se lancer dans l'importation des appareils Braun pour la Suisse.

Henri Roy fabriquera l'outillage ainsi que les matrices pour le maintien des pièces à usiner dans les machines puis organisera la production dans les ateliers ainsi que la formation. Victime d'une irrémédiable baisse de son acuité visuelle, il terminera sa carrière chez Pignons SA en gérant le magasin de pièces détachées.

1953 Développer

Après un apprentissage en mécanique horlogère et deux semestres d'études à l'Institut de photographie de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, Benjamin Bourgeois effectue divers stages en Angleterre et en Allemagne, notamment chez le fabricant d'optique Schneider de Kreuznach. En 1953, il est rappelé par son père Samuel pour remplacer au pied levé André Cornut et doit apprendre « sur le tas » le métier de directeur technique. L'équipe ainsi constituée va considérablement enrichir le programme d'accessoires et poursuivre le développement de l'appareil en lui apportant plusieurs innovations remarquables.

En 1954, profitant de la position du déclencheur situé sur la face avant du boîtier, Alpa va créer, en collaboration avec Schneider, un ingénieux mécanisme de déclenchement agissant simultanément sur le diaphragme, en le fermant à la valeur présélectionnée, et sur l'obturateur. Ainsi, la visée bénéficie en permanence de la pleine ouverture de l'objectif et reste lumineuse pour le cadrage et la mise au point. Le principal handicap de la visée reflex est enfin comblé.

Dès 1955, les Alpa sont équipés du nouvel objectif de Ludwig Bertele, le Macro-Switar, fabriqué par Kern à Aarau. Ses performances tant au niveau de la qualité de l'image, de la restitution des couleurs mais aussi de sa mise au point rapprochée sans accessoire en font un outil exceptionnel.

Muni de cette optique novatrice, L'Alpa 7 donne naissance au mythe de « l'appareil des horlogers suisses » sous la plume du publiciste Georges Caspari qui développe une stratégie de publicité informative où la description des performances techniques devient le support promotionnel. De cette campagne de plus de 30 textes, il écrira dans les années 80:

« Il y a trente ans, la Suisse produisait un appareil photo: l'ALPA. Un sommet. La mécanique à l'état pur. Un Reflex invendable parce que trop cher. Donc pour le vendre on augmentera le prix. Première annonce: j'écrivis un *texte* (pardon, un texte signé par le publicitaire soi-même) sur la *camera des horlogers suisses*. Dans *Life*. Développement instantané: trois cameras vendues. Puis un second texte. Dans *Times* ou dans *Newsweek*. Puis le second texte dans *Life* et le premier dans *Time*... L'ALPA en boule de neige. Les commandes affluèrent. C'était donc vrai, les textes *vendaient!* »

On entre alors dans la grande époque d'Alpa qui compte plus d'une soixantaine de collaborateurs et fabrique jusqu'à 100 voire 200 appareils par mois dans les meilleures périodes. Souvent, le futur propriétaire d'un Alpa patiente car la demande est plus forte que la capacité de production.

En 1956, apparaît l'Alpa reflex modèle 6 qui est équipé d'un nouveau verre dépoli doté en son centre d'un stigmomètre produisant le même effet qu'un télémètre dont la présence devient ainsi superflue.

Alpa améliore encore ses produits en 1959 avec les modèles b, dotés d'un système de retour rapide du miroir, restituant immédiatement la visée après la prise de vue. Un levier d'armement rapide remplace alors le bouton rond des modèles précédents, mais contrairement aux autres marques, il fonctionne d'avant en arrière, pour être plus proche du doigt pressant le déclencheur. Ce choix, comme la position du prisme à 45 degrés seront les seules options prises par la marque qui feront l'objet de critiques. Environ 6000 pièces sont produites.

En 1960, Alpa intègre un posemètre placé sur la gauche du boîtier, non couplé aux commandes de l'appareil. C'est l'Alpa reflex modèle 6c. Le viseur à prisme à 45 degrés est remplacé par un viseur prismatique droit, prolongeant directement le regard et facilitant la visée en format vertical. Environ 2000 exemplaires sont produits.

1964 Résister

A la fin des années 50, les entreprises japonaises sont toujours plus efficaces et lancent des appareils reflex 35mm particulièrement convaincants comme le Pentax produit par Asahi Kogaku en 1957 ou encore le Nikon F en 1959.

En 1960, un nouveau mécanicien venu de France voisine, Emile Guillaume, rejoint l'équipe suivi de Roger Monard, ingénieur électricien, qui devient le nouveau responsable du développement, bientôt rejoint par un dessinateur constructeur en mécanique et électronique, Roger Durand.

Alpa poursuit son développement et lance, en 1964, l'Alpa reflex 9d, l'un des premiers reflex muni d'un posemètre mesurant la lumière à travers l'objectif. Breveté par Claude Bourgeois, ingénieur physicien, ce posemètre utilise deux cellules photoélectriques au sulfure de cadmium (CdS), placées de chaque côté du prisme, associées à une troisième cellule, tournée vers l'arrière, mesurant la lumière parasite provenant du viseur afin d'en neutraliser l'influence dans le calcul de la pose.

Environ 6000 exemplaires sont produits.

Emile Guillaume est un passionné de photographie. En 1963, il revient de la foire internationale de Cologne, la Photokina, fort des critiques du public et propose de créer une nouvelle mécanique à l'intérieur du boîtier de l'ingénieur Cornut. Ce nouveau « Boîtier d'appareil de photographie » est breveté le 31 octobre 1966, mentionnant Emile Guillaume comme inventeur, et donne naissance à la troisième génération d'Alpa dont le premier modèle, le 10d, est commercialisé en 1968.

Environ 4500 exemplaires sont produits.

Contrairement aux modèles précédents, dont les pièces faites de fonte d'aluminium sous pression nécessitaient un masticage avant la pose d'un vernis au pistolet, qui après séchage au four, revêtait cet aspect « plissé » caractéristique, les nouveaux boîtiers peuvent être chromés, laqués noir ou encore dorés, travail effectué par l'usine Steiger de Vevey.

Alpa n'est plus « leader » d'un marché où l'excellence n'a pas de prix mais se voit comparer à des appareils très efficaces comme le Nikon F Photomic japonais ou encore le Contarex de Zeiss ou le Leicaflex, produits en République fédérale d'Allemagne, sans oublier une multitude de reflex moins sophistiqués, mais particulièrement avantageux provenant d'Allemagne de l'Est ou du Japon.

Le jeu devient de plus en plus inégal; là où Alpa assemble un appareil constitué d'une multitude de pièces au travers de nombreuses opérations de mécanique fine, ses concurrents adoptent des méthodes industrielles nouvelles, faisant intervenir des blocs de pièces pré-assemblées voire même moulées, diminuant d'autant le temps de fabrication, donc le coût de celle-ci. Pourtant Alpa n'a techniquement rien à envier à ses concurrents et dispose d'une clientèle d'utilisateurs fidèles plus particulièrement dans le domaine médical et scientifique.

1970 L'électronique

En 1970, l'entreprise se réorganise, le secteur horloger est repris par David Bourgeois, qui poursuit cette activité sous le nom de Rouages SA aujourd'hui dirigée par son fils Gilbert. La branche de Samuel Bourgeois reprend la fabrication du matériel photographique sous le nom de Pignons SA.

Benjamin Bourgeois rencontre un inventeur partagé entre sa vocation théologique et sa passion de la technique, Charles-Louis Rochat, qui avait mis au point un système de commandes de multiples projecteurs de diapositives pour les projections en fondu-enchaîné. De cette rencontre naîtra la production de matériel audiovisuel Alpa, notamment le système Varidia, mais surtout le développement de l'électronique des appareils suivants comme l'Alpa 11e, produit à environ 1100 exemplaires dès 1971, suivi de l'Alpa 11el puis de l'Alpa 11Si équipé d'une cellule au silicium et fabriqués à environ 4500 exemplaires de 1976 à 1989.

Charles-Louis Rochat est un chercheur indépendant. A l'interne de l'usine, l'équipe c'est renouvelée; au coté de Roger Durand, devenu chef d'étude, Michel Morel dirige la production, Yves Ryser est électronicien et Michel Rivière opticien.

En 1972, Pignons SA vend une série d'Alpa à une société de fabrication d'appareils endoscopiques et produit l'Alpa 11a destiné à l'enregistrement des compteurs téléphoniques en collaboration avec la maison Alos. Dès 1974, Pignons SA fabrique un appareil pour la photographie chirurgicale dont le boîtier peut être stérilisé en autoclave.

En 1977, une tentative de collaboration avec l'entreprise japonaise Chinon, fabricant d'appareils pour le marché amateur, déboucha sur la commercialisation des Alpa Si 2000 et Si 3000. Peu performants, ils ne pouvaient soutenir la comparaison avec la concurrence traditionnelle d'Alpa; les fidèles de la marque furent considérablement déçus.

Diversifier

Face à une concurrence toujours plus vive, Alpa diversifie ses productions dans des domaines toujours plus spécialisés et se lance en 1974 dans la fabrication d'équipements de prises de vues sous-marine avec le U-Phot de l'inventeur Dimitri Rebikoff, présenté dans l'exposition permanente, à l'étage inférieur.

En collaboration avec Elinca SA, fabricant de flashes établi à Renens près de Lausanne, Pignons SA produit en 1976 l'Alpa Master pour la duplication des diapositives, puis réalise, une année plus tard, l'invention d'un bibliothécaire québécois permettant de microfilmer des fiches sans les sortir de leur meuble de classement; elle prendra le nom de son concepteur, Monsieur Mercure.

Chacun de ces produits très spécifiques devait trouver un réseau de distribution particulier, disposant de son soutien promotionnel propre, dans des marchés aussi différents que les bibliothèques, les hôpitaux ou l'exploitation sous-marine où la rapide évolution technique, voire l'arrivée d'un produit concurrent, peut rapidement rendre un appareil obsolète. Le développement de tous ces projets engagea des ressources financières considérables au moment où les ventes d'Alpa diminuaient face à l'essor des appareils électroniques toujours plus automatisés.

Pendant ce temps, les collaborateurs poursuivent leurs recherches. Roger Durand travaille sur un projet d'obturateur afin d'en améliorer les performances et déposera le 19 octobre 1978 un brevet pour un obturateur à rideau synchronisant l'éclair du flash jusqu'au 1/250^{ème} de seconde. Charles-Louis Rochat, toujours collaborateur indépendant, imagine un posemètre intégré dont l'automatisme agit à la fois sur la vitesse d'obturation et sur le diaphragme.

Pignons SA ne peut exploiter ces dernières innovations car elle ne dispose ni d'infrastructures suffisantes pour développer un appareil reflex électronique de haut niveau ni des capacités de production permettant d'atteindre les quantités d'appareils capables de rentabiliser l'opération et cherchera à vendre ses derniers produits à ses concurrents japonais.

Le dernier appareil développé à Ballaigues est l'Alpa Roto, dont un exemplaire est exposé à l'étage inférieur. Il effectue des prises de vues de 360 degrés en tournant sur lui-même. Ce projet a été amené par un nouvel actionnaire majoritaire, la société Createchnic. Son concepteur Hermann Seitz poursuivra la production des appareils Roto sous son propre nom à Lustdorf. A son décès, son fils a repris le flambeau et fabrique les ALPA nouveau pour Capaul Weber.

1990 Renaître

En 1990, Ursula et Thomas Capaul Weber de Zurich apprennent la faillite de l'entreprise Alpa à la lecture d'une revue économique. Ils vont faire plusieurs propositions de reprise qui restent sans réponse.

Ils concentrent alors leur intérêt sur la marque ALPA, marque qui jouit d'une excellente renommée, dont la notoriété et l'identité leur paraît digne d'intérêt. Son image très exclusive sur un secteur intéressant est, à leurs yeux, idéale pour se lancer dans une aventure industrielle, alors que l'acquisition de marques prestigieuses dans d'autres secteurs est pour eux totalement impossible.

En 1994, Ursula et Thomas Capaul Weber rachètent une créance et deviennent ainsi capables d'agir dans le cadre du règlement de la faillite d'Alpa.

Parallèlement à ces démarches, Ursula et Thomas Capaul Weber élaborent alors un concept de production : ils s'orientent vers un appareil destiné à des photographes confirmés en quête d'une belle mécanique sans aucun automatisme, et capable de procurer des émotions authentiques, ceux-ci étant prêts à investir pour acquérir un tel objet. C'est le moyen format qui leur semble correspondre à cet idéal, avec l'Ermanox de 1924, précurseur des premiers outils de reportage, comme point de départ de leur réflexion. A leurs yeux, le petit format, tel qu'il est connu à ce jour, va régresser face à la photographie digitale, et le grand format leur semble comporter trop de points négatifs.

Le 29 février 1996, Ursula et Thomas Capaul Weber sont invités à participer à une vente aux enchères de la marque qui leur permet d'acquérir Alpa.

Immédiatement, ils améliorent la protection de la marque en l'enregistrant dans de nombreux pays où celle-ci n'était pas protégée et investissent dans ces démarches un montant bien supérieur au prix de l'acquisition.

ALPA 12

L'étude du nouvel appareil photographique est déjà bien avancée et des contacts sont pris avec l'entreprise Seitz à Lustdorf. En septembre 1996, tout juste 6 mois après l'acquisition de la marque, Ursula et Thomas Capaul Weber présentent le prototype de l'ALPA 12 à la Photokina de Cologne.

Cet appareil, sorte de « Hasselblad Superwide » à optiques interchangeables reçoit des objectifs Zeiss équipés de la monture à baïonnette de la marque suédoise Hasselblad avec qui les premiers contacts laissaient espérer une collaboration possible, ce qui ne sera pas le cas par la suite.

A Cologne, le monde de la photographie est particulièrement intrigué par cette renaissance de la prestigieuse marque helvétique. De nombreux contacts, des photographes, mais aussi des distributeurs ou des fabricants de matériel visitent le stand d'ALPA of Switzerland, les discussions et les échanges de vues sont particulièrement fructueux. Sur le trajet du retour de Cologne, le projet est complètement redéfini et, à l'arrivée à Zurich, le concept de l'ALPA 12 WA et 12 SWA est né !

ALPA 12 WA et 12 SWA

La première maquette est réalisée et l'étude du projet se fait en étroite collaboration entre Seitz qui apporte des propositions techniques, et Ursula et Thomas Capaul Weber, ceci jusqu'à la finalisation de l'ALPA 12 WA (wide angle) et 12 SWA (shift / wide angle, avec décentrement). Les premières pré-séries sont prêtes à fin septembre 1997. L'appareil est mis sur le marché au printemps 1998.

ALPA of Switzerland trouve des distributeurs dans différents pays mais se rend compte qu'il est préférable de constituer de par le monde un réseau de revendeurs agréés et motivés. ALPA trouve sa clientèle en France où la marque a toujours bénéficié d'un excellent renom, ainsi qu'aux Etats-Unis, en Asie, plus particulièrement en Chine, au Japon, à Taiwan et en Corée du Sud, de même qu'en Russie.

Une rencontre capitale pour l'essor de l'ALPA s'est produite en France lorsque le photographe français Raymond Depardon de Magnum, rentrant chez Piktus à Paris où les Capaul Weber présentaient ALPA, a immédiatement décidé d'en acquérir un pour son projet « Errance ». A Paris toujours, Karl Lagerfeld a lui aussi acheté un ALPA et propose la marque dans sa boutique.

Comme pour les ALPA anciens, les objectifs proviennent de différents fabricants européens comme Schneider, Rodenstock ou Zeiss qui produit entre autres un grand-angulaire de haute qualité, le Biogon, dont la première série fabriquée pour ALPA a rapidement trouvé acquéreur. Les magasins de films sont de marques Linhof, Mamiya et Horseman, ainsi que Polaroid, sans oublier un dos numérique.

ALPA a bénéficié de plusieurs distinctions internationales : « Red Dot for Highest Design Quality » du Design Zentrum Nordrhein Westfalen en 2000 et prix du « International Design magazine » la même année, puis une récompense du « Industrie Forum Design (IF) » de Hanovre en 2002 et est régulièrement publiée dans des revues de prestige.

ALPA 12 SST et 12 ST

Ces deux nouveaux modèles complètement intégrés dans le système ALPA 12 sont sortis pour la Photokina 2002.

L'ALPA 12 SST (shift / slide / tripod) d'un concept totalement nouveau, à monter sur un trépied, est équipé d'un décentrement et d'un dos coulissant de haute précision comportant le viseur et pouvant recevoir divers magasins pour films traditionnels ou un dos pour image numérique.

Un nouveau format d'image de 36 x 72 mm est proposé, en plus du choix de formats déjà existant.

L'ALPA 12 ST (shift / tripod), de même concept, n'a pas de dos coulissant.

Merci à toutes celles et ceux qui nous ont aidés pour la mise sur pied de cette exposition

Et plus particulièrement à:

ALPA OF SWITZERLAND

Madame et Monsieur Ursula Capaul Weber et Thomas Weber-Capaul

Aux membres de la famille Bourgeois

Monsieur Benjamin Bourgeois

Monsieur Olivier Bourgeois

Monsieur Claude Bourgeois

Aux membres de la famille Bogopolsky

Madame Liliane Bogopolsky

Monsieur Daniel Bogopolsky

Madame et Monsieur Sinh et Alain Bogopolsky

Aux membres de la Famille Cornut

Madame Susanne Kaeser Cornut

Madame et Monsieur Pierre Henry Cuendet

Monsieur Charles-Louis Rochat

Aux anciens de Pignons SA

Monsieur Henri Roy

Monsieur Emile Guillaume

Monsieur Joël Thonney

Monsieur Roger Monard

Monsieur Roger Durand

Monsieur Michel Morel

Aux historiens et collectionneurs

Madame et Monsieur Michèle + Michel Auer

Monsieur Alfred Columberg

Monsieur Roland Cosandey

Ainsi qu'aux entreprises

Schüpbach Ceraphot SA, Monsieur Hugo Schüpbach

Steiger SA, Monsieur Emile Steiger

